

La primauté de Pierre dans la sainte Écriture

par le père Emmanuel O.S.B.,
de Mesnil-Saint-Loup

Le père Emmanuel-Marie André (1826-1903), abbé de Notre-Dame de la Sainte-Espérance et curé de Mesnil-Saint-Loup, est bien connu de nos lecteurs. Son remarquable *Catéchisme de la famille chrétienne* est toujours disponible aux éditions Dominique Martin Morin et son ouvrage sur *La sainte Église* aux éditions Clovis. Un numéro entier du *Sel de la terre* (n° 44, 480 pages) lui a été consacré¹ et plusieurs de ses études ont été rééditées dans notre revue, puis aux éditions du Sel.

Le père Emmanuel, très soucieux des chrétiens d'Orient, fonda en 1885 une *Revue de l'Église Grecque-Unie* qui devint en avril 1890 la *Revue des Églises d'Orient*². Il y publia plusieurs articles sur la primauté de l'évêque de Rome. Nous reproduisons ci-dessous les principaux :

- I. — *Tu es Petrus* (exégèse de Mt 16, 18)³ ;
- II. — La primauté de saint Pierre dans l'Évangile⁴ ;
- III. — La primauté de saint Pierre dans le nouveau Testament⁵ ;
- IV. — Les douze difficultés de M. *** (réponse aux questions d'un Grec séparé sur la primauté de Pierre)⁶.

On pourra compléter avec l'article « La question de l'union chez les Orientaux » déjà reproduit dans notre numéro 44 (p. 459-461).

Le Sel de la terre.

1 — Ce numéro est toujours disponible à nos bureaux, au prix de 20 € (plus port).
2 — Voir « Le Père Emmanuel et l'Orient chrétien » dans *Le Sel de la terre* 44, p. 424-449.
3 — Article publié en 1890 dans le tome II de la *Revue*, p. 421.
4 — Article publié en 1892 dans le tome III de la *Revue*, p. 289.
5 — Suite de l'article précédent, *ibid.*, p. 421.
6 — Étude publiée en 1892 en trois articles successifs, t. III, p. 348, 362, 378.

— I —

Tu es Petrus

IL N'Y A PAS, au sujet des prérogatives du prince des Apôtres, de texte plus clair que le *Tu es Petrus* : et cependant l'esprit des hommes a cherché des ténèbres là même où l'Esprit de Notre-Seigneur avait mis la lumière.

Toutes les fausses interprétations données à ce texte ont pour point de départ la différence que présente le texte grec entre Πέτρος et πέτρα. Nous lisons en effet dans saint Matthieu

Σὺ εἶ Πέτρος, καὶ ἐπὶ ταύτῃ τῇ πέτρᾳ...

Et de même dans le latin :

Tu es Petrus, et super hanc petram... [Mt 16, 18]

On s'est donc imaginé qu'il y avait de la différence entre *Petrus* et *petra* : *Petrus*, disait-on, c'est bien l'apôtre, mais *petra* c'est autre chose : saint Augustin lui-même s'y est laissé tromper ¹.

Calvin, qui n'était pas tendre pour saint Pierre, avait remarqué que saint Paul avait dit : *Petra autem erat Christus* (1 Co 10, 4), et il se servit de ce passage pour affirmer que le mot *petra* de notre texte désignait Notre-Seigneur lui-même, comme si le Sauveur eût dit : *Tu es Pierre, toi, et sur une autre pierre, qui est moi-même, je fonderai mon Église*. Il n'est guère possible, croyons-nous de faire violence à un texte d'une manière plus criante. Aussi

¹ — Pour saisir la difficulté, il faut distinguer le français, le latin, le grec et l'araméen :

- En français, le prénom *Pierre* est identique au substantif *pierre* : seul le genre diffère (le prénom est masculin ; le substantif féminin).

- En latin, le prénom s'achève par une terminaison masculine en *-us* (*Petrus*) tandis que le substantif porte une terminaison féminine en *-a* (*petra*).

- En grec, le cas est analogue, avec un prénom masculin en *os* (*Petros*) et un substantif féminin en *a* (*petra*), avec la différence que le substantif *petros* existe aussi. Les substantifs *petros* (masculin) et *petra* (féminin) peuvent tous deux se traduire par *pierre*. On peut donc se demander pourquoi la sentence n'emploie pas deux fois ce mot *petros* (*Tu es Petros* et sur ce *petros* j'édifierai mon Église). Beaucoup d'objections protestantes se fondent sur cette différence *Petros/petra*. Mais en fait, le mot *petros* désigne une petite pierre que l'on peut lancer ou tenir dans la main, et non, comme *petra*, un rocher pouvant servir de fondement à un bâtiment. Celui qui a traduit en grec la sentence du Christ a donc dû employer la forme masculine *Petros* pour traduire le prénom masculin, puis la forme féminine *petra* pour désigner le roc capable de soutenir les fondations d'un grand édifice (de même qu'en Mt 7, 25 : l'homme qui a bâti sa maison sur le roc [*petra*] et en Mt 27, 60 : un sépulcre taillé dans le roc [*petra*]).

- En araméen, le nom *Kêphâ* que Jésus avait donné à Simon Pierre (et qui a ensuite été hellénisé en *Cephas*) signifie le roc, le rocher. Jésus a donc pu répéter exactement le même mot : *Tu es Kêphâ* et sur ce *kêphâ* je bâtirai mon Église. — Dans l'araméen palestinien que Jésus employait, la correspondance du prénom et du substantif est encore plus parfaite qu'en français puisque les deux mots sont masculins. En syriaque (araméen oriental), le substantif est féminin : la situation est donc analogue au français : *Pierre/pierre*. (NDLR.)

cette interprétation est manifestement absurde, et nous la laissons volontiers à Calvin, son auteur ¹.

La foi de saint Pierre

Mais voici une autre interprétation : le mot *petra* désignerait la foi dont saint Pierre avait fait un acte si explicite en confessant la divinité du Sauveur. Alors l'Église serait fondée sur *la foi* : c'est l'interprétation que suivent les Orientaux désunis, en sorte que ce texte ne conférerait rien à saint Pierre.

Il est vrai que quelques Pères, parmi les Grecs et parmi les Latins, ont donné une explication qui se rapproche de celle-ci, mais avec une différence très importante qu'il nous faut mettre en lumière. Citons saint Jean Chrysostome : dans son homélie LV sur saint Matthieu, il explique le mot πέτρα, pierre, de la confession de la foi : Ἐπὶ ταύτῃ τῇ πέτρᾳ, τούτέστι τῇ πίστει τῆς ὁμολογίας, sur cette pierre, c'est-à-dire sur la foi de la confession ².

Or la foi pouvant être considérée *in abstracto*, c'est-à-dire en elle-même comme une vertu chrétienne, ou bien *in concreto*, c'est-à-dire comme elle était en ce moment en saint Pierre, il faut remarquer que les Grecs désunis veulent la considérer ici *in abstracto*, tandis que saint Jean Chrysostome la considérait *in concreto*, comme elle était en saint Pierre, en sorte que l'Église est fondée sur la foi, non sur la foi *simpliciter* mais sur la foi de saint Pierre.

Que telle ait été la pensée de saint Jean Chrysostome, c'est ce qui est démontré par son texte même. Le voici :

Ἐπὶ ταύτῃ τῇ πέτρᾳ, τούτέστι τῇ πίστει τῆς ὁμολογίας. Ἐντεῦθεν δείκνυσι πολλοὺς μέλλοντας ἤδη πιστεύειν, καὶ ἀνίστησιν αὐτοῦ τὸ φρόνημα, καὶ ποιμένα ποιεῖ.

Sur cette pierre, c'est-à-dire la foi de la confession. Il montre par là que le nombre des croyants sera grand, il élève les pensées de Pierre, et il le fait pasteur ³.

1 — Cette interprétation si contraire au bon sens — elle suppose une maladresse inimaginable chez l'évangéliste, qui aurait tout fait pour que la phrase soit mal comprise — est clairement démentie par le contexte. Jésus ne se contente pas de dire : *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église*. Il poursuit immédiatement : *Je te donnerai les clés du Royaume des cieux. Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux* (Mt 16, 19). — Jésus emploie donc trois images qui se renforcent :

1) *LE ROC*, fondement de l'édifice, image de l'autorité qui maintient la stabilité et l'unité ;

2) *LES CLÉS*, symbole d'une autorité souveraine (Is 22, 22 et Ap 3, 7) ou, au moins, d'une autorité déléguée : le maître du palais — qui assurait la régence en l'absence du roi — recevait solennellement les clés du palais lors de son investiture ;

3) *LE POUVOIR DE LIER*, expression hébraïque qui désigne encore l'autorité.

Les deux dernières phrases manifestent un pouvoir donné à Pierre sur la portion terrestre du *Royaume des cieux*, c'est-à-dire sur l'Église militante. La première sentence doit, logiquement, aller dans le même sens, et ne peut, en tout cas, être séparée des autres. (NDLR.)

2 — PG 58, col. 534.

3 — PG 58, col. 534.